

l'avocat Avesani qui portait la parole, et qui allant beaucoup au delà de ses instructions, déclarait nettement qu'il ne restait au gouvernement qu'à céder le pouvoir. Palfy finit par signifier à la députation qu'il ne voulait plus l'entendre, et que, désespérant de ramener l'ordre et le calme par des moyens ordinaires, il remettait toute l'autorité aux mains du général Zichy. Il ne faut pas beaucoup de troupes pour contenir Venise, et Zichy avait deux régiments, un bataillon de grenadiers et des détachements de divers corps, en tout, près de 6 mille hommes dont la moitié parfaitement sûrs. En faisant occuper quelques points importants, tels que la place Saint-Marc et ses abords, l'île Saint-Georges tout près et en face, la station du chemin de fer et Malghera, et cherchant à éviter une lutte sérieuse avant d'avoir reçu des renforts, le succès était certain; c'est en agissant d'une manière analogue que le gouverneur de Mantoue se tira d'une position au moins aussi difficile. Mais Zichy, après s'être d'abord montré assez disposé à faire vigoureusement son devoir, ne tarda pas à fléchir. Aux demandes de plus en plus exigeantes d'Avesani et de la députation municipale, il n'avait qu'une réponse à faire, c'était de saisir comme otages cette députation, la municipalité et quelques-uns des principaux habitants, et de les rendre responsables de tout ce qui pourrait arriver. Il se laissa au contraire intimider, recula devant l'idée d'avoir à soutenir contre les habitants une lutte sanglante, et en vint au point de consentir à évacuer la ville, et à signer la plus honteuse capitulation. Il se démettait de tous ses pouvoirs qui passaient à la députation municipale; toutes les troupes non italiennes devaient abandonner la ville et les lagunes, et